

Ancien orphelinat, ancien séminaire... Ce lieu à l'histoire étonnante, au coeur de la Dordogne, est à vendre



L'ancien orphelinat compte 39 pièces, sur trois niveaux. © Crédit photo : Stéphanie Claude / SO

Les Frères de Saint-Gabriel, propriétaires d'une partie du domaine de La Peyrouse à Saint-Félix-de-Villadeix depuis 1931, ont quitté les lieux et décidé de s'en séparer

« A la chère et douce mémoire de mon fils, Georges Tocque, mort à 15 ans. Il dort mais son coeur veille. » Dans l'entrée de l'ancien orphelinat de Saint-Félix-de-Villadeix, en Dordogne, ces quelques mots touchants, inscrits en lettres d'or sur une petite plaque de marbre noir, rappellent l'immense malheur qui a nourri le début de cette histoire, à la fin du XIXe siècle. Celui d'Anna Tocque qui a consacré une partie de sa fortune à honorer la mémoire de son fils unique, fauché par la scarlatine en 1885. Pendant des vacances passées sur ces terres de [La Peyrouse](#), un domaine agricole de plusieurs dizaines d'hectares dont ils avaient hérité, le jeune garçon lui aurait, dit-on, demandé de créer une oeuvre de bienfaisance chrétienne s'il lui arrivait un jour malheur.

Cette solide bâtisse de pierres blondes, avec son fronton sculpté et ses lucarnes, pourrait bientôt changer de mains. Michelle Verneuil, qui a travaillé pour la congrégation pendant une vingtaine d'années, pour l'entretien, le linge et parfois la cuisine, continue de veiller sur l'orphelinat Saint-Georges. Mais Les Frères de Saint-Gabriel, qui en sont propriétaires depuis 1931, ont définitivement quitté les lieux en 2024.

1 000 m²

Prix affiché : 779 000 euros, pour un bâtiment principal de plus de 1 000 mètres carrés et de 39 pièces, sur trois niveaux, avec une vingtaine de chambres, des dépendances et environ trois hectares de terrain, dont un parc arboré. « Nous avons déjà eu quelques visites. On peut imaginer un lieu de réceptions, de l'hôtellerie. Mais on doit veiller à avoir un projet cohérent par rapport au lieu, à l'environnement », glisse Sabrina Denis, conseillère à l'agence [Espaces](#) atypiques. « Il ne faut pas que ça devienne n'importe quoi », insiste Michelle Verneuil, très attachée à la « maison des frères » et à son histoire.

0gk7xV5idmz44pMNN1DZvBNXVHaGLsY9-rRhP9eMj9W1r1xnXICVmo480EYKKZFFZImtP_y00Yc9b7kGgxeTnvRdPl3i7PYBa2DToEb6u8OTk5



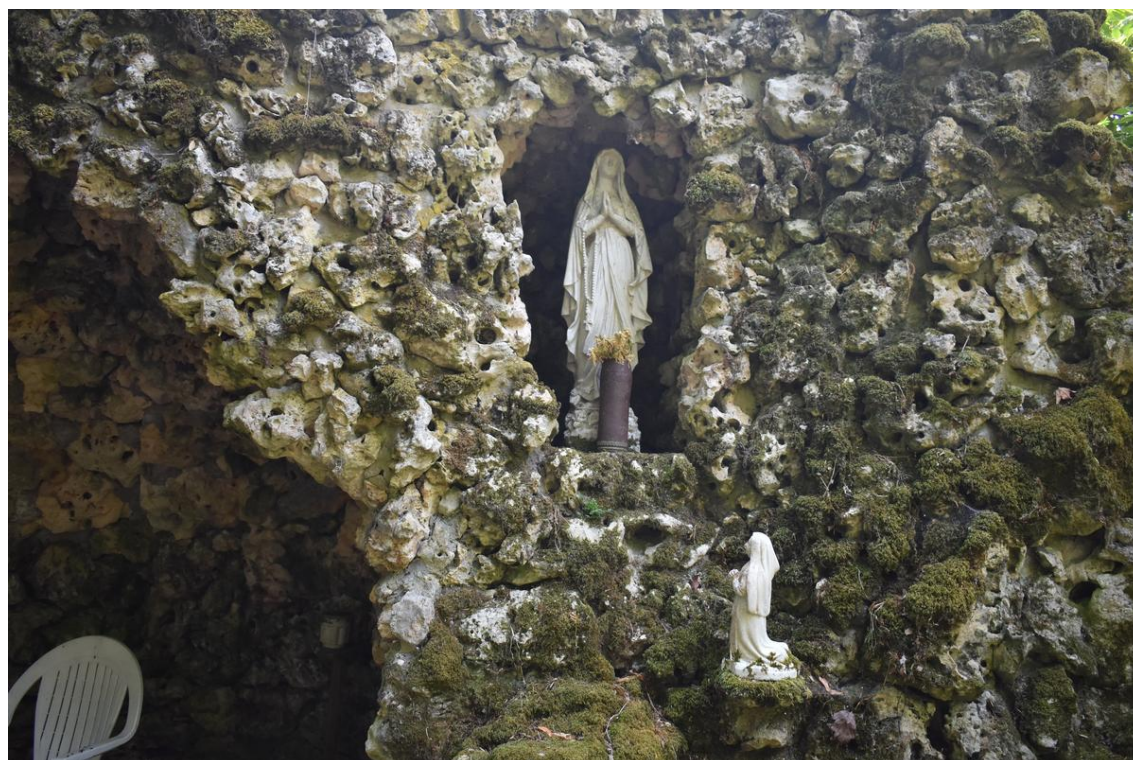
0gk7xV5idmz44pMNN1DZvBNXVHaGLsY9-rRhP9eMj9W1rxnXICVmo480EYKKIZFPZlmtPy00YC9b7kGgxeTnvRdPl3i7PYBa2DToEb6u80Tk5

Retour en 1899. Dirigée par des frères marianistes, l'institution ouvre ses portes. Elle est exclusivement réservée aux garçons. « Les enfants bien dirigés [NDLR : pas forcément orphelins, souvent placés] apprennent à travailler la terre, à devenir des ouvriers chrétiens, sérieux, avertis », lit-on dans un Manuel des oeuvres de l'époque (1). Le quotidien ne laisse que peu de temps aux jeux, entre prières, étude et travaux divers. Lever à 5 h 30, coucher à 20 heures dans les dortoirs qui comptent une quarantaine de lits.

Des séminaristes aux frères

Mais le dessein d'Anna Tocque ne résiste pas aux très violentes tensions entre catholiques et républicains, à l'approche de la loi de séparation des Églises et de l'État. L'orphelinat ferme en 1903. Elle réussit à éviter l'expropriation et offre un refuge au Grand Séminaire expulsé de Périgueux. Plus de 70 prêtres qui sont formés à La Peyrouse. Après le départ du séminaire en 1914 et jusqu'à la mort d'Anna Tocque en 1927, le site accueille quelques colonies de vacances.

Les Frères de Saint-Gabriel acquièrent La Peyrouse en 1931. Ils y élèvent des vaches, des cochons, cultivent un potager, des ruches et gèrent les bois. « Le but, c'est de vivre en autonomie », rapporte Michelle Verneuil. Ils modernisent les bâtiments, transforment les dortoirs de l'orphelinat en chambres individuelles, installent le chauffage central, etc. Ils créent surtout en 1972, dans la chartreuse, un foyer pour sourds et aveugles (2).



0gk7xV5idmz44pMNN1DZvBNXXVHaGLsY9-rRhP9eMj9W1r1xnXICVmo480EYKKZFPZImtP00Y09b7kGgxeTnvRdPl3j7PYBa2DToE6b80TK5



Les frères sont jusqu'à une trentaine ou une quarantaine à vivre et travailler là. En 2005, lorsque Michelle Verneuil est embauchée, ils ne sont plus que 17. En 2024, les trois derniers occupants vieillissants doivent se résoudre à dire au revoir au village. « Ils ont attendu que je sois à la retraite pour partir », apprécie-t-elle.

0gk7xV5idmz44pMNN1DZvBNXVHaGLsY9-rRhP9eMj9W1rxnXICVmo480EYKKZFPZlmtP-y00YC9b7kGgxeTnvRdPl3i7PYBa2DToEb6u8OTk5



0gk7xV5idmz44pMNN1DZvBNXVHaGLsY9-rRhP9eMj9W1r1xnXICVmo48OEyKKIZFPZlmtPy00YC9b7kGgxeTnvRdPl3i7PYBa2DToEb6u8OTk5

Entre-temps, l'ancien orphelinat a servi de décor au tournage du clip du « Portrait », une chanson de Calogero qui évoque un petit garçon séparé de sa mère. Comme un clin d'oeil à Georges et Anna Tocque.

(1) Ce document figure dans le très riche ouvrage « La Peyrouse en Périgord, un site aux prises avec l'Histoire », publié aux Éditions Secrets de Pays en 2022.

(2) Le foyer pour personnes sourdes et aveugles, propriété de l'Association des parents d'enfants inadaptés (Apei) de Périgueux, est indépendant, il n'est pas concerné par la vente.

La chapelle

En 1888, avant l'orphelinat, Anna Tocque fait construire, à La Peyrouse, une chapelle pour abriter la sépulture de son époux et de son fils. Elle se distingue par sa très forte ressemblance avec la cathédrale de Périgueux. Elle est conçue par Alexandre-Antoine Lambert, adjoint de Paul Abadie, l'architecte chargé de la restauration de Saint-Front achevée quelques années plus tôt. Elle appartient aujourd'hui à la commune de Saint-Félix-de-Villadeix, comme le cimetière des frères.

0gk7xV5idmz44pMNN1DZvBNXVHaGLsY9-rRhP9eMj9W1r1xnXICVmo480EYKKZF2ZlmtPy00YC9b7kGgxeTnvRdPl3j7PYBa2DToE6u8OTk5